Discours du pape Léon XIV au Stade de France - Vendredi 25 septembre 2026

Intervention de Chloé

La jeune Chloé demande au Pape :

« *Je m'appelle Chloé, j'ai 25 ans et j'achève des études en pharmacologie.*

Je suis engagée au sein d'un collectif de jeunes catholiques de quartier populaire d'Île-de-France, la Cité céleste.

Nous organisons notamment des événements ponctuels tels que des nuits d'adoration et de louange, réunissant de nombreux jeunes de quartiers désireux de vivre et de partager largement leur foi.

Je suis également engagée au sein de ma paroisse, notamment auprès des jeunes lycéens.

À travers ces différents engagements, j'ai à cœur de mettre mon énergie et mes compétences au service des autres, en créant un lien entre la foi, la jeunesse et les réalités vécues au quotidien dans nos quartiers.

Comme le dit Saint Paul : "Pour nous, vivre, c'est le Christ."

Pourtant, la société dans laquelle nous vivons se construit sur d'autres fondements et semble parfois même être étrangère à la question de Dieu.

Nous désirons annoncer le Christ autour de nous avec force et persévérance, mais aussi, bien sûr, avec respect et délicatesse vis-à-vis de ce que nous rencontrons.

Comment pouvons-nous conjuguer la force de notre élan missionnaire avec l'authenticité d'une vie fraternelle, avec ceux qui ne partagent pas notre foi ? »

Réponse du Pape Léon XIV

« *La première chose que je voudrais dire est très simple :*

Merci. Merci à Dieu. Merci à vous. Merci pour votre courage. Merci pour votre présence. Merci pour votre foi.

Vous êtes les saints de France !

Merci, Chloé, pour ta demande. La phrase de Saint Paul que tu as citée n'est pas une simple affirmation. Elle est une véritable synthèse de sa vie.

En quelques mots, brefs mais décisifs, il prononce une prière de louange, un acte de foi. Il indique un chemin de sainteté jusqu'au martyre : "Pour moi, vivre, c'est le Christ."

En répétant cette déclaration d'amour, nous cessons de partager l'expérience de l'apôtre. Celui-ci témoigne du fait que Dieu n'est jamais étranger à sa vie, mais qu'au contraire, il vient à sa rencontre, il l'appelle auprès de lui, le transforme intérieurement et l'envoie dans le monde.

Nous sommes tous concernés par cette dynamique spirituelle.

Aujourd'hui encore, il est vrai, comme tu l'as dit, que la société dans laquelle nous vivons semble indifférente à Dieu.

Mais le Seigneur n'est pas indifférent à nous. Voilà ce qui compte et ce qui nous donne toujours de l'espérance.

Que beaucoup soient étrangers à la question de Dieu est en effet un problème. Mais que beaucoup soient étrangers à la question de l'homme l'est tout autant.

Combien de personnes, malheureusement, se désintéressent de leurs prochains, menant une vie égoïste, ou bien méprisent les pauvres en gaspillant leurs biens dans des choses futiles ? Combien rejettent les personnes simples ou les malades, pensant que chacun ne vaut que par ce qu'il produit ?

Je pense en particulier à ton engagement dans le quartier populaire d'Île-de-France, avec la Cité céleste.
C'est là, dans les réalités concrètes du quotidien et parfois dans les difficultés, que ta foi devient un vibrant témoignage d'espérance.

L'homme s'égare lorsqu'il affirme que Dieu est mort. Si Dieu n'est pas avec lui, l'homme n'a plus de salut et perd le sens de son existence, qui se réduit à une impasse, au néant.

En revanche, celui qui dit : "Pour moi, vivre, c'est le Christ", fait exactement l'expérience du contraire.

En effet, nous savons que Dieu n'est jamais indifférent à l'homme. Par Jésus crucifié et ressuscité, il donne sa propre vie pour que nous en vivions.

Voilà donc la manière d'annoncer le Christ : avec courage et respect.

L'annoncer comme l'Évangile du salut, comme parole de vérité et de vie.

Cet Évangile est une bonne nouvelle pour tous. Une annonce libératrice, une règle de vie nouvelle.

L'Évangile de Jésus, en effet, ne conduit pas au conflit, mais invite toujours au pardon. Tandis qu'il éclaire le drame de l'histoire, il nous forme à la sollicitude fraternelle.

La rencontre avec le Christ ouvre au dialogue et prépare sa paix. Elle offre à chaque homme et à chaque femme la promesse la plus grande, qui comble tous les désirs : la promesse de la vie éternelle.

Chère Chloé, chers jeunes, l'expérience religieuse de toute personne exprime cette quête de sens qui anime l'âme humaine.

En Jésus, le Rédempteur du monde, Dieu se laisse trouver en s'adressant aux hommes comme à des amis.
Il est la source dont vient la lumière dans les ténèbres.

Dans la joie de la foi, proclamons donc ensemble ce soir : "Pour nous, vivre, c'est le Christ."
Ensemble : "Pour nous, vivre, c'est le Christ."

Grâce à lui, il est possible d'aller, dans l'élan missionnaire, à l'expérience de la fraternité, à l'égard de ceux qui ne croient pas en Dieu ou qui appartiennent à d'autres traditions religieuses.

Cette fraternité, faite d'écoute et d'estime réciproque, manifeste l'unité de la famille humaine qui, tout au long de l'histoire, a développé la dimension religieuse comme une caractéristique vitale de chaque peuple.

Cultiver un lien fraternel avec ceux qui ne partagent pas notre foi contribue donc à la construction de la société. Les rencontres deviennent un exercice de foi et de charité.

Il est impossible de témoigner du Christ sans aimer ceux à qui nous voulons l'annoncer.

Les rencontres des jeunes de la région méditerranéenne qui ont eu lieu ces dernières années sont un signe encourageant de cette fraternité.

Le message chrétien ne constitue donc pas un obstacle à la coexistence fraternelle. Au contraire, il la favorise, car il invite librement chacun à écouter les nouvelles de paix et de salut.

De même, notre mission n'est pas en contradiction avec le respect des autres religions, car l'Église ne rejette rien de ce qui est vrai et saint en elles.

Merci. »

Intervention d'un autre jeune

Un autre jeune demande au Pape :

« *J'ai grandi dans la campagne en Bourgogne et je suis actuellement étudiant en agronomie à UniLaSalle.*

J'aime donner mon temps pour la beauté de la liturgie.

Je suis engagé au service de mon diocèse à travers le Pélé VTT de Nevers. C'est un pèlerinage de jeunes à vélo et, pour la préparation du pèlerinage bourguignon, je suis également chef scout et engagé dans l'aumônerie étudiante de mon école.

Au service des plus fragiles, au service de la paix dans notre pays et dans le monde, au service de l'Église du Christ, nous, les jeunes, nous voulons nous engager.

Cependant, il est souvent difficile de savoir comment orienter sa vie pour se donner sans compter, fidèlement, sans pour autant se disperser ou perdre courage, tant la tâche semble parfois démesurée.

L'anxiété et l'incertitude viennent souvent fragiliser l'enthousiasme de notre jeunesse.

Très Saint-Père, comment discerner où le Seigneur nous attend pour servir et offrir notre vie ? »

Réponse du Pape Léon XIV

« *Très bien. Bienvenue.*

Tout d'abord, je vous remercie, François, vivement pour votre engagement.

C'est pour moi une grande joie de vous voir si nombreux, animés de la volonté de vous mettre au service de la paix, qui nous fait grandir en tant qu'hommes et femmes, en transformant les peurs en espérance et les plaintes en responsabilité.

Aujourd'hui, cette grande mission n'est plus urgente que jamais, car elle nous invite à naviguer avec discernement au cœur des mutations technologiques et numériques actuelles, sans diminuer notre humanité.

En particulier, lorsque nous nous consacrons à la protection des plus petits et des plus faibles, nous reconnaissons notre propre faiblesse, dans laquelle nous nous retrouvons tous.

Cette fragilité propre à la vie humaine ne nous affaiblit pas. Elle nous unit, une créature qui se découvre frères et sœurs dans le Christ.

C'est lui le premier qui se donne à nous, et le signe vivant de cette grâce est l'Eucharistie, source et sommet de toute la vie chrétienne.

Nous tirons de ce sacrement, qui soutient notre foi, la force de nous donner nous aussi à notre prochain, en imitant la gratuité du Seigneur Jésus.

La recherche de la justice et de la paix nous oblige à constater les conflits que nous vivons nous-mêmes et à purifier notre cœur en nous engageant au service de Dieu et des autres.

Nos blessures trouvent alors consolation et rédemption.

Il n'existe aucun échec dont Dieu ne puisse nous relever par sa miséricorde.

Et pourtant, vous avez cité l'anxiété et l'incertitude comme des obstacles à votre enthousiasme.

Ce sont là des sentiments très répandus en raison de la précarité des projets d'avenir, du caractère provisoire des liens affectifs et de la fragilité des relations.

À ces sentiments s'en ajoutent d'autres qui pèsent sur votre génération, comme, par exemple, la fatigue des écrans et l'anxiété face au changement climatique ou à la situation économique et internationale.

Oui, il faut prêter une oreille attentive à ces sentiments.

Je vous invite tous, chers jeunes, à garder les cœurs ouverts face aux souffrances de vos camarades.

En même temps, l'expérience de la fragilité, de toute fragilité, devient pour un disciple du Christ une occasion de témoignage.

Celui qui suit Jésus sur le chemin du service humble et gratuit est libéré de l'angoisse et retrouve un nouvel enthousiasme, faisant l'expérience de la joie et de la paix intérieure.

Pas des sentiments passagers ou subjectifs, mais une certitude de la foi dont nous témoignons ensemble comme Église.

Oui. Ensemble, nous formons l'Église, fragile et sainte, comme des vases d'argile qui renferment un trésor.

Saint Paul nous rappelle une fois encore que c'est précisément dans la faiblesse que nous sommes forts.

C'est surtout dans les moments de difficulté que Dieu soutient notre liberté et nous encourage par sa grâce.

Il a voulu vivre en tente afin que nous puissions vivre avec lui pour toujours, comme témoins joyeux de l'espérance.

Chers amis, c'est dans cette amitié avec Jésus que s'opère notre discernement.

Une réflexion en implorant les dons du Saint-Esprit. Il s'agit d'un exercice constant pour avancer avec ordre et assurance.

Et comment bien discerner ?

Tout d'abord, rappelez-vous que la parole du Seigneur est toujours une lampe pour nos pas.

À la lumière de l'Évangile, la formation spirituelle passe par la prière et le service, l'adoration et l'action, le silence, ce silence si rare et si nécessaire, loin du bruit médiatique et de l'agitation.

Ensuite, inspirez-vous de l'exemple des saints. Même dans la persécution, ces frères et sœurs ont ouvert des chemins.

Regardez ces prêtres passionnés par le Christ, comme Saint Eugène de Mazenod, Saint Jean-Marie Vianney.

Regardez la beauté mystique de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la bienheureuse Pauline Jaricot, fervente dans la charité et la mission, le courage des cinquante martyrs de l'apostolat de la Seconde Guerre mondiale, qui ont servi leurs frères jusqu'au sacrifice de leur vie.

Les saints ont changé le cours de l'histoire, faisant passer beaucoup de personnes de la souffrance à l'espérance.

Car ils ont d'abord changé leur propre cœur en le transformant à la lumière de la foi.

Chers jeunes, lorsque vous discernez votre vocation, soyez certains que le Seigneur ne vous parle pas de manière confuse, mais qu'il s'adresse à chacun par son nom et qu'il vous invite à le suivre, car il vous aime.

En accueillant son Évangile, l'esprit clair et le cœur pur, vous comprendrez comment Jésus vous appelle à servir.

Il s'agit toujours d'un don plein, fidèle, débordant d'amour.

Pour vaincre l'angoisse ou l'incertitude, ayez le courage de dire une parole simple et magnifique :

“Merci. Merci, Jésus, pour ton amour.”

C'est pourquoi, maintenant, sans crainte, mais dans la confiance pleine de joie, nous pouvons déjà dire tous ensemble : “Me voici, Seigneur.”

Tous ensemble : “Me voici, Seigneur.”

Et je m'adresse à ceux d'entre vous, et ils sont nombreux ici ce soir, qui pensent entendre l'appel à suivre Jésus sur la voie du sacerdoce ou de la vie consacrée.

Chers amis, l'Église en France a tant besoin de vous.

Elle prie pour vous, elle vous attend.

N'ayez pas peur de cet appel. Ayez de l'audace. Ayez confiance en Jésus, qui fera de vous ses plus proches amis.

Il ne vous décevra pas et sera toujours à vos côtés.

Votre vie sera merveilleusement belle et féconde.

Et, pour conclure, nous pouvons reprendre cette prière que Saint Jean-Paul II nous a transmis :

“Maître, toi qui aimes et respectes la personne humaine, toi qui as partagé la souffrance de l'homme, toi qui éclaires le mystère de l'existence humaine, fais-nous découvrir le vrai sens de notre vie et de notre vocation.”

Merci. »